

Prier ne coule pas de source

● ● ● **Jerry Ryan**, Winthrop, MA (USA)

Lorsque je devins membre du chœur de Sainte-Marie, une église orthodoxe, je dus pendant plusieurs mois me débattre avec la complexité du plain-chant byzantin. Lorsque j'étais entouré de quelques autres basses, j'arrivais à suivre sans trop de difficultés, mais si j'étais seul à chanter ma partition, il s'ensuivait généralement un désastre.

Un certain dimanche de Pentecôte, faisant face à une hymne très complexe, je sentis la panique monter en moi lorsqu'il devint évident qu'aucune autre basse n'apparaîtrait ce jour-là. J'allais inévitablement mettre la cacophonie partout. Il y avait à ma droite une grande icône de St Nicolas, une autre, plus bas, beaucoup plus petite, de St Jean, l'évangéliste, et une large icône de St Vladimir derrière moi. D'après la tradition orthodoxe, toute icône est présence quasi-sacramentelle de ce qu'elle représente. Je regardai les trois icônes qui m'entouraient, choisis celle de St Nicolas et implorai son assistance. Une voix légère mais très claire me parvint : « Mauvais choix, mon vieux, je chante comme un corbeau. »

Et voilà, parmi mes expériences, celle qui ressemble le plus à un événement surnaturel - et je dois dire qu'elle est assez typique de mes rapports avec Dieu et son Royaume. (Pour être juste envers St Nicolas, une autre basse arriva au milieu du second chant...)

Parmi les gens que je connais, il y en a qui vivent en perpétuel contact avec le monde surnaturel. Ils reconnaissent la main de Dieu partout. Ils font l'expérience de toutes sortes de choses aussi mystérieuses que merveilleuses. Ils croient et ils voient. Je n'ai aucune raison de douter de leur authenticité. Mais tel n'est pas mon lot. En général, je ne comprends rien à ce qui m'arrive et j'ai abandonné tout espoir d'en découvrir le sens. A mon avis, le mieux que je puisse faire, c'est de rebondir aussi élégamment que possible chaque fois que je suis envoyé dans les cordes.

Un type ordinaire

Il y a toutes sortes de demeures dans la maison du Père. Je suis simplement convaincu que Dieu me demande de marcher avec lui dans le demi-jour et dans la pauvreté, dans le doute et la faiblesse, en communion avec tous ceux qui trouvent la foi, l'espérance et la prière bien difficiles ; avec ceux que son silence scandalise. Ma place est là, avec le pauvre type ordinaire, non pas pour lui prêcher ou lui montrer l'exemple, mais pour souffrir avec lui et partager l'obscurité dans laquelle il vit.

J'ai reçu l'autre jour un pamphlet m'offrant toutes sortes de livres, de cassettes et de vidéos sur la méditation et la con-

Face au silence du Seigneur et au bruit de nos vies agitées, prier se révèle souvent un exercice difficile, voire décourageant. Or accepter l'idée que le simple fait de désirer prier, de réserver du temps pour cela est déjà en soi une prière, relativise notre sentiment d'échec. L'auteur de cet article partage avec nous son expérience, pleine d'espérance.

spiritualité

templation, provenant de traditions différentes - chrétienne, juive, soufie, hindoue, celtique (druidique), etc. Toutes ces techniques si longtemps pratiquées doivent sûrement être utiles aux gens qui ont le temps et l'espace nécessaires pour les mettre en pratique. Mais ce n'est pas mon cas. Après une journée de travail souvent dur et généralement ennuyeux, je suis à bout d'énergie et tout effort de ma part pour entrer dans le silence que recommandent ces manuels est bientôt interrompu par un ronflement. J'aimerais beaucoup, certes, m'évader dans un monastère ou dans un lieu solitaire pour une retraite prolongée, mais cela est un luxe que je ne peux

pas me payer. Il faut donc que je m'arrange avec ce que j'ai, que j'essaie de tisser la prière dans l'étoffe de ma vie. Psychologiquement, mes rapports avec Dieu varient. Il y a des périodes où nos relations sont bonnes. De temps en temps, je me mets en colère contre lui. Souvent Dieu m'ennuie. Parfois je me demande même si j'ai le moindre contact avec lui et si toute cette affaire n'est pas qu'une illusion majeure. Un ver - le doute - est tapi au cœur de moi-même. Je sais bien qu'il est là et quel que effort que je fasse, je ne réussis pas à l'oublier.

Le doute quotidien

Le fait que les prières (non pas seulement la mienne mais celles de l'Eglise et de Jésus lui-même lorsqu'il était sur terre) semblent si peu efficaces n'arrange pas les choses, il faut dire. Depuis 2000 ans, nous supplions Dieu que son règne arrive, nous lui demandons notre pain quotidien, la paix et l'unité, et pourtant notre expérience journalière nous confronte avec le royaume du mal, de la famine, des guerres et des désaccords. Celui qui nous a promis que si nous possédions un grain de moutarde de foi, nous déplacerions les montagnes, reste silencieux, malgré l'importune insistance de ses enfants. On dirait parfois que nous recevons de lui des vipères au lieu de pain.

Impossible de déguiser ce fait avec des explications à la saccharine. Karl Barth déclara un jour que le manque de foi ne doit pas être pris au sérieux. C'est un bon conseil, que j'essaie de suivre, bien que ça ne soit pas facile.

Et puisque nous nous attardons sur ce sujet, j'ajouterai que je doute parfois de la réalité même de ma « vie spirituelle ». Avoir des idées au sujet de Dieu,

#5-94



jouer intellectuellement avec ces idées, avoir des intuitions poétiques sur les mystères de la foi, c'est une chose. Etre vraiment en relation avec le Dieu vivant d'Abraham, d'Isaac et de Jacob en est une autre. J'ai bien peur que ma « vie contemplative » ne soit bien souvent qu'un monologue avec moi-même.

Pour commencer, il y fait beaucoup trop de bruit. Je me retrouve en train de faire des plans compliqués, d'organiser ma vie, de me regarder vivre, d'imaginer ce qui pourrait m'arriver, d'évaluer les chances que ça m'arrive. D'autres gens m'envahissent l'esprit, quelques-uns pour mon bien, d'autres moins.

Est-ce qu'il existe vraiment, au fond de toute cette agitation, une zone de silence et de simplicité ouverte à l'Immortel ? A dire vrai, je n'en sais rien.

Le désir de prier

Vers la fin de sa vie, Charles de Foucauld notait que tout lui était devenu difficile et douloureux, même de dire à Jésus qu'il l'aimait. Il ne « ressentait » plus rien ; mais, ajoutait-il, cela n'avait finalement aucune importance : « Quand on désire aimer Dieu, on l'aime, et si l'on désire aimer Dieu plus que toutes choses, on l'aime plus que toutes choses. » Quelle que soit notre prédisposition psychologique du moment, le désir de prier est en soi une prière. Tant de facteurs externes ou internes nous empêchent de nous concentrer, rendent difficile une attention soutenue. Les grands maîtres de la vie mystique soulignent souvent l'importance d'être prêts à abandonner derrière nous toutes nos idées sur Dieu, tous nos « sentiments », afin d'entrer dans sa Vie, dans son Mystère trois fois saint.

N'oublions pas non plus que nous traînons avec nous tout le poids du péché : notre péché génétique, les blocages et complexes hérités de nos ancêtres ; tous les péchés que nous partageons avec notre société, l'hypocrisie et les mensonges au cœur desquels nous vivons, respirons et existons ; tous nos péchés personnels, notre lâcheté, les habitudes que nous ne réussissons pas à abandonner, nos vulnérabilités qui refusent de guérir. En un mot, nous sommes plongés dans le mystère du mal qui trouve en nous ses complices.

Il est bien difficile de trouver à quoi se raccrocher au milieu de tout cela. Quant à moi, je n'ai rien trouvé de mieux que la simple vérité découverte par Charles de Foucauld, une vérité que j'exprimerai un peu différemment : « Quand on désire prier, on prie. Quand on désire que la prière soit le centre même de sa vie, elle l'est. » J'y trouve une sorte de paix, parmi tant de difficultés et d'échecs apparents.

Mais ce désir de prier, est-il vraiment sérieux, authentique ? Comment lui donner corps ? Comment le transposer en quelque chose de concret et d'objectif ? La solution que j'ai trouvée n'est ni originale ni ce qu'on attendrait d'un type généralement classifié comme un rêveur de gauche. La voici : je récite l'office divin tous les jours, quoi qu'il arrive, depuis vingt ans. Ma prière n'est donc plus simplement ma prière, c'est celle de l'Eglise et j'en fait partie.

On disait autre fois que la prière de l'Eglise fait équilibre à nos distractions personnelles. L'office divin structure ma journée, me sert de rappel constant pour réactiver mon désir de prier. Je ne prétends pas que cette méthode soit efficace pour n'importe qui, mais pour moi, elle marche.

Ce qui m'a aussi beaucoup aidé, c'est ma redécouverte des Eglises orientales, puis mon immersion dans leur spiritualité. Tout d'abord, le mysticisme de l'Est m'a permis de percevoir ma propre tradition sous un autre jour et d'y découvrir bien des choses auxquelles je n'aurais jamais pensé. Réciproquement, mon héritage occidental me permet de mieux apprécier les richesses de l'Eglise orthodoxe. J'y gagne donc sur tous les plans : pouvoir respirer avec mes deux poumons (comme disait Jean Paul II) a changé les choses pour moi, merveilleusement. C'est une grâce que je désire passionnément pour l'Eglise universelle.

S'en remettre à Dieu

En fin de compte, ce n'est pas à moi de discerner ce qu'est vraiment ma vie de prière. St Paul le dit avec une parfaite concision dans la 1^{re} Epître aux Corinthiens (4,3-5) : « Pour moi, il m'importe fort peu d'être jugé par vous ou par un tribunal humain. Bien plus, je ne me juge même pas moi-même. Ma conscience, il est vrai, ne me reproche rien, mais je n'en suis pas justifié pour autant ; mon juge, c'est le Seigneur. Ainsi

donc, ne portez donc pas de jugement prématuré. Laissez venir le Seigneur ; c'est lui qui éclairera les secrets des ténèbres et rendra manifestes les desseins des cœurs. Et alors chacun recevra de Dieu la louange qui lui revient. » Je ne crains pas ce jugement du Christ au jour de sa révélation, car son jugement sera juste et véridique, et j'ai soif de vérité et de justice. Je découvrirai certainement que sa sainteté dépasse infiniment tout ce que j'aurais pu imaginer et que ma non-conformité à son image est bien plus pathétique, bien plus tragique que je ne le soupçonnais. Mais je découvrirai aussi la splendeur de sa miséricorde à la lumière de ma propre misère.

Jésus sait bien de quelle argile il m'a façonné et il a promis que quiconque viendrait à lui ne serait pas repoussé.

J. R.

“ *Vient ce qui vient. Au jour le jour.
Ne peux croire autrement que
discrètement. Sans tapage.
Seul lieu où s'ancre la vraie confiance,
qui elle n'a d'éclat que de sa modestie.
Seul compte encore l'ouvrage de l'Autre
en nous. Qu'à cela ne tienne, il s'agit
de lui être fidèle. Envers et contre tout.* **“**

Luc Ruedin s.j.